358. Paris, Jeudi 30 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Discours autobiographique, Europe, Famille Benckendorff, Famille Guizot, Politique (Internationale), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est associé à :*

357. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-04-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitIl y a 6 ans aujourd'hui que mon mari reçut la lettre de l'Empereur lui annonçant sa nouvelle destination, lettre qui lui fit lever les mains au ciel de joie, et moi, de douleur.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 405/101-102

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/327?context=pdf

Information générales

LangueFrançais
Cote977-978, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription358. Paris, jeudi le 30 avril 1840
9 heures

Il y a aujourd'hui 6 ans que mon mari reçut la lettre de l'Empereur lui annonçant sa nouvelle destination lettre qui lui fit lever les mains au ciel de joie, et moi de douleur. J'ai noté ce jour comme un des plus cruels de ma vie. Il y a aujourd'hui un an que mon fils ainé me déclara qu'il ne me reverrait jamais. C'est un triste jour que ce 30 avril. J'aurai de vous une lettre n'est-ce pas ? Deux probablement, car je n'ai rien eu hier. Rien depuis lundi. C'est long. J'étais inquiette hier. Je suis allée chez votre mère pour savoir si elle aussi manquait de lettres elle avait eu la sienne, ainsi vous vous portiez bien. J'ai trouvé tout votre monde en parfaite santé et vous pouvez être bien tranquille Je me suis promenée avec Marion. J'ai dîné chez M. fFeihman. De la diplomatie. On raconte que Thiers dit à propos de l'affaire des soufres : "Si j'avais fait ce que fait Lord Palmerston, qu'aurait dit l'Europe ?" C'est vrai, entendez-vous les cris d'indignation ? Il y a bien de l'injustice dans le monde. Je n'ai vu personne hier au soir. Ces dîners me font veiller tard et je manque tout le monde. Je n'ai vu que M. de Bacourt et Ellice. Je vous enverrai par le courrier des Affaires étrangères une lettre que j'ai reçue hier de Matonchewitz, elle vous intéressera.

11 heures
Je viens de faire un tour en calèche. La chaleur empêche ma promenade plus tard. J'attends toujours votre lettre vos lettres. Hier matin, j'ai vu longtemps Appony, et longtemps Fagel. Le premier est vert de mauvaise humeur. Il y a bien de l'aigreur dans son fait. Il me raconte bien des commérages. Ces gens-là ont bien envie que vous vous brouilliez avec Thiers. Ils avalent tout ce qui peut ressembler à cela. J'ai dit à Appony ce que je vous disais hier. Il faudrait de bien grosses raisons. Votre bonne intelligence est utile, et tout-à-fait convenable ; il faut qu'elle dure. Fagel est très bon enfant et fort dans le vrai sur toute chose.

Midi.
Voici deux lettres l'une par le petit médecin, l'autre par le gros monsieur. Le petit monsieur l'ayant reçu que hier à 2 heures n'a plus osé venir puisque vous lui disiez de la porter avant l heure. Je l'ai renseigné pour l'avenir. Merci de toutes les deux, et de tout. Vraiment Brünnow est trop bête. L' Europe finira par répéter cet écho. Je vous ai dit hier un mot direct par la poste pas dessus mon autre lettre. Je répete aujourd'hui. Parlez en français à l'academie. C'était mon premier instinct vous vous en souvenez. Granville m'a déroutée, et j'ai assez de confiance dans ses avis, mais cependant je crois que le Français est plus convenable. De toutes les façons, et j'y reviens avec assurance, parce que j'entends dire qu'un ambassadeur Français doit parler sa langue là où il peut être compris et c'est vrai. C'est votre inclination aussi; c'est donc dit samedi à 8 heures je saurai que vous parlez Français. Vous ne savez pas comme je m occupe et m'inquiète de tout ce qui vous regarde. Votre dîner du

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/327?context=pdf

16 mai me parait trop short notice pour cette saison d'autant que tout le monde prend le samedi. Il me parait que le 23 est plus sûr. Je pense que ni les Sutherland, ni les Carlisle, ni le Duc de Devonshire, ni Lord Morpeth n'accepteront. Mais cela ne doit pas vous empêcher de donner le diner Whig, il le faut absolument avant celui-pour les Torys. J'ai écrit ce matin à M. Andral. Je ne suis pas bien de nouveau. Vraiment c'est une étrange santé que la mienne, avec mon régime, mon abstinence je ne conçois pas ce qui me dérange, je ne vois plus d'autre parti à prendre que de ne plus manger du tout. On peut s'acoutumer à cela peut être. Vous pourriez prendre M. e Mrs Slanley dans le dîner Whig si vous avez place. Adieu. Adieu.J'ai bién grondé de ce que ma lettre de samedi a été remise trop tard à la poste. Ordinairement, je les porte moi-même. Je ne suis jamais sure que de moi-même. Je viens de relire la lettre de Matonchewitz. Je vous promets qu'elle vous plaira. Vous ne l'aurez pa encore aujourd'hui. Je veux la faire lire à M. de Pahlen.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 358. Paris, Jeudi 30 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/327

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur358
Date précise de la lettreJeudi 30/04/1840
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

358/ Paris jeudi le 30 avril 1830

9. heures.

il y a aujourd'huy 6 ans que mon mari reçut la lettre de l'Empereur lui annonçant sa nouvelle destination, lettre qui lui fit lever les mains au ciel de joie, et moi, de douleur. j'ai noté ce jour comme un des plus cruels de ma vie. Il y a aujourd'huy un an que mon fils aîné me déclara qu'il ne me reverrait jamais. c'est un triste jour que ce 30 avril. j'aurai de vous une lettre n'est-ce pas? deux probablement, car je n'ai reçu en hier, rien depuis lundi. c'est long. j'étais inquiette hier. je suis allée chez votre mère pour savoir si elle aussi manquait de lettres. elle avait eu la sienne, ainsi vous vous portez bien. j'ai trouvé tout votre monde en parfaite santé et vous pouvez être bien tranquille.

je me suis promené avec Marion,
j'ai dîné chez M. Fleichman. de la
diplomatie. on raconte que Thiers
dit à propos de l'affaire des souffres.
"Si j'avais fait ce que fait Lord
Palmerston, qui aurait dit l'Europe?"
c'est vrai; entendez vous les cris
d'indignation? il y a bruit de
l'injustice dans le monde.
je n'ai vu personne hier au soir.
nos dîners me font rentrer tard
et je manque tout le monde. je
n'ai vu que M. de Bacourt et Ellis.
je vous enverrai par le courrier des
aff. Etr. une lettre que j'ai reçue
hier de Matouchewitz. elle vous
intéressera.
11 heures. je viens de faire un tour
en calèche. la chaleur empêche
ma promenade plus tard. j'attends

toujours
hier
appong
prem
heure
dans
il me
en que
vous v
avale
bles
ce que
droits
bonne
tout à
qu'elle
très b
vrai
mi
par le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/327?context=pdf

toujours votre lettre, vos lettres.
hier matin j'ai vu longtemps
Appony, et longtemps Fagel. Le
premier est vert de mauvais-
humeur. il y a bien de l'aigreur
dans son fait. ~~[illegible]~~
il me raconte bien des concérages.
en quoi là ont bien envie que
vous vous brouillez avec Thiers. ils
avaient tout ce qui peut ressem-
bler à cela. j'ai dit à Appony
ce que je vous disais hier. il fau-
drait de bien grosses raisons. votre
bonne intelligence est utile, et
tout à fait convenable. il faut
qu'elle dure. Fagel est
très bon enfant, et fort dans le
vrai sur toute chose.
midi. voici deux lettres l'une
par le petit médecin, l'autre

par le gros Monsieur. Le petit en
l'ayant reçu que hier à 2 heures n'a
plus osé venir puisque vous lui
disiez de la porter avant 1 heure.
Je l'ai renseigné pour l'avenir.
Merci de toutes les deux, et de tout.
Vraiment Brunow est trop bête.
L'Europe finira par répéter cet
Echo.
Je vous ai dit hier un mot direct
par la poste, par dessus mon autre
~~[illegible]~~ lettre. Je répète aujourd'hui
parlez en français à l'académie.
C'était mon premier instinct, vous
vous en souvenez. Granville m'a
dérouté, et j'ai assez de confiance dans
ses avis, mais cependant je crois
que le français est plus convenable
de toutes les façons, et j'y reviens
avec assurance, parce que j'entends dire
qu'un amb. français doit parler
sa langue là où il peut être compris

358/

il y a a
mais ve
annonça
lettre qu
ciel de jo
noté ce
voulu d
un an
qu'il ne
c'est un
j'aurai d
deux p
venir en h
long. j
allez d
si elle au
elle a na
vous pos
votre m
et vous

978 2

c'est vrai. c'est votre inclination aussi, c'est donc dit, Samedi à 8 heures je saurai que vous parlez français. Vous ne savez pas comme je m'occupe et m'inquiète de tout ce qui vous regarde!

votre dîner du 16 mai me paraît trop short notice pour cette saison d'autant que tout le monde prend le Samedi. il me paraît que le 23 est plus sûr. je pense que ni les Sutherland, ni les Carlisle, ni le Duc de Dwombers ni Lord Morpeth n'accepteront. mais cela ne doit pas vous empêcher de donner le dîner whig. il le faut absolument avant celui pour les Torys.

j'ai écrit ce matin à M. Andral je ne suis pas bien de nouveau. vraiment c'est une étrange santé que la mienne. avec mon régime

9

8

mon abstinence je ne conçois pas
ce qui me décange, je ne vois plus
d'autre parti à prendre que de ne
plus manger du tout. on peut s'acon:
:tumer à cela peut être.

Vous pourriez prendre M. & Mme Stanley
dans le dîner Whig si vous avez place.

adieu, adieu. j'ai bien grondé de ce
que ma lettre de Samedi a été remise
trop tard à la poste: ordinairement
je les porte moi même. je ne suis
jamais sûr que de moi même.
je viens de relire la lettre de Matouchy
je vous promets qu'elle vous plaît
[illegible]
[illegible]

ARCHIVES
1959
NATIONALES
163 MI
42 AP
PAPIERS GUIZOT
BOBINE 5
OPERATEUR

ARCHIVES
1959
NATIONALES
163 MI
42 AP
PAPIERS GUIZOT
SUITE
BOBINE 5
OPERATEUR

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/327?context=pdf